

# Perspectives pour une agriculture biologique et durable en 2050

Pour répondre aux besoins d'une population croissante, des changements majeurs sont nécessaires au sein de nos systèmes agricoles, mais aussi dans nos habitudes alimentaires et celles de nos élevages. | **traduction d'une présentation de Noemi Nemes (FAO)**

**lors de la conférence FQH 2013 par Aurélie Belleil (ABioDoc-VetAgro Sup)**

D'après les prévisions, la planète comptera deux milliards d'habitants en plus d'ici 2050. L'agriculture mondiale devra nourrir cette population alors même que les rendements des productions végétales devraient se réduire : raréfaction de la ressource en eau, aléas climatiques, dégradation des sols... Les produits d'origine animale devraient être particulièrement concernés par ces besoins croissants.

Plusieurs modèles prévisionnels se sont penchés sur la problématique suivante : comment nourrir le monde en 2050 ? Aujourd'hui, seul le projet SOL-m (modélisation de la durabilité de l'élevage biologique) de la FAO a étudié les impacts d'une conversion, à l'échelle mondiale, des systèmes d'élevage vers des systèmes biologiques à faibles intrants. Ce projet pourrait apporter des réponses en termes de disponibilité alimentaire et d'impacts environnementaux. Cinq scénarios ont été imaginés et évalués pour 2050 :

- **Scénario 1** : scénario de base retenu par la FAO, il suit les tendances actuelles en termes de croissance de la population, d'augmentation des rendements agricoles, de consommation... ;
- **Scénario 2** : diminution de 50% des aliments concentrés dans les rations des élevages ;
- **Scénario 3** : élimination totale des aliments concentrés dans les rations des élevages ;
- **Scénario 4** : conversion totale des



élevages à l'agriculture biologique et diminution de 50% des aliments concentrés utilisés ;

→ **Scénario 5** : conversion totale des élevages à l'agriculture biologique et exclusion totale des aliments concentrés. Le scénario de conversion à l'agriculture biologique (4) présente de nombreux atouts environnementaux (réduction des surplus d'azote et de phosphore et des émissions de gaz à effet de serre). Problème : si l'élevage biologique est pratiqué tel qu'il l'est aujourd'hui et que l'évolution de la consommation de produits animaux suit les prévisions actuelles, 334 millions d'hectares de terres arables supplémentaires seront nécessaires pour répondre aux besoins mondiaux.

Ainsi, une conversion mondiale des systèmes d'élevage vers des systèmes biologiques à faibles niveaux d'intrants peut produire suffisamment pour couvrir les besoins de la population en

2050 sans impacter l'environnement, à condition que :

- les niveaux de consommation de produits animaux diminuent ;
- l'utilisation d'aliments concentrés dans les élevages diminue fortement.

Le scénario 5 répond mieux à ces enjeux, avec des indicateurs environnementaux positifs et une disponibilité alimentaire suffisante. Les terres jusque-là utilisées pour la production de concentrés destinés à l'élevage pourraient être utilisées pour la production d'aliments d'origine végétale pour l'homme.

Le développement d'une agriculture durable capable de répondre aux besoins d'une population croissante passera par :

- la diversification de nos systèmes agricoles
- la restauration des prairies et un changement de l'alimentation du bétail
- la diminution, voire l'élimination, du gaspillage et des déchets alimentaires
- un changement global de nos habitudes alimentaires. ■

## POUR EN SAVOIR PLUS

C. Schader, A. Muller, N. El-Hage Scialabba, Impacts de la transition vers un élevage biologique à faible intensité d'intrants à l'échelle mondiale, FAO, avril 2013 (en ligne sur [www.fao.org](http://www.fao.org))

Actes de la conférences FQH 2013 en anglais sur [www.fqh2013.org](http://www.fqh2013.org)